

PIERRE BAYARD

L'AFFAIRE DU CHIEN
DES BASKERVILLE

*Sir Arthur
Conan Doyle's*

THE HOUND OF THE
BASKERVILLES

*Basil
LITTLEWOOD*

*Wendy
Mdouble
DARRE*

L'AFFAIRE
DU CHIEN
DES BASKERVILLE

DU MÊME AUTEUR



- LE PARADOXE DU MENTEUR. Sur Laclos, 1993
MAUPASSANT, JUSTE AVANT FREUD, 1994
LE HORS-SUJET. Proust et la digression, 1996
QUI A TUÉ ROGER ACKROYD ?, 1998 (*"double"*, n° 55)
COMMENT AMÉLIORER LES ŒUVRES RATÉES ?, 2000
ENQUÊTE SUR HAMLET. Le Dialogue de sourds, 2002
PEUT-ON APPLIQUER LA LITTÉRATURE À LA PSYCHANALYSE ?,
2004
DEMAIN EST ÉCRIT, 2005
COMMENT PARLER DES LIVRES QUE L'ON N'A PAS LUS ?, 2007
L'AFFAIRE DU CHIEN DES BASKERVILLE, 2008 (*"double"*, n° 70)
LE PLAGIAT PAR ANTICIPATION, 2009
ET SI LES ŒUVRES CHANGEAIENT D'AUTEUR ?, 2010

Aux P.U.F.

IL ÉTAIT DEUX FOIS ROMAIN GARY, 1990

PIERRE BAYARD

L'AFFAIRE
DU CHIEN
DES BASKERVILLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

pour Guillaume

Les barrières entre réalité et fiction sont plus minces que nous ne l'imaginons, un peu comme un lac gelé. Des centaines de personnes peuvent le traverser, mais un soir, ça dégèle à un endroit, et quelqu'un tombe dans le trou. Le lendemain matin, la couche de glace s'est déjà reformée.

Jasper Fforde, *L'Affaire Jane Eyre*

LISTE DES PERSONNAGES

SHERLOCK HOLMES : *détective anglais. Passé pour mort après sa disparition dans les chutes du Reichenbach, en Suisse, il est ressuscité par Conan Doyle, huit ans après, dans Le Chien des Baskerville.*

DOCTEUR WATSON : *ami et adjoint du détective.*

CHARLES BASKERVILLE : *propriétaire du manoir qui porte son nom. Meurt dans des conditions mystérieuses juste avant le début du roman.*

HENRY BASKERVILLE : *neveu de Charles Baskerville, héritier du manoir et de la fortune de son oncle.*

DOCTEUR JAMES MORTIMER : *ami de la famille Baskerville. Se déplace à Londres au début du roman pour demander à Sherlock Holmes d'enquêter sur la mort de Charles Baskerville, trop vite classée à ses yeux par la police.*

JACK STAPLETON : *naturaliste installé près du manoir des Baskerville. Sherlock Holmes découvre qu'il appartient à la famille Baskerville et le soupçonne d'être l'assassin de Charles.*

BÉRYL STAPLETON : *femme de Jack Stapleton. Celui-ci la fait passer pour sa sœur.*

JOHN BARRYMORE : *serviteur du manoir des Baskerville.*

ELIZA BARRYMORE : *femme de John Barrymore et sœur de Selden.*

SELDEN : *forçat évadé, frère d'Eliza Barrymore.*

FRANKLAND : *vieil homme aigri, qui vit sur la lande où il multiplie les procès contre ses voisins. Père de Laura Lyons, avec qui il a rompu.*

LAURA LYONS : *fille de Frankland et maîtresse de Stapleton. Vit seule sur la lande.*

LE CHIEN : *molosse. Il est accusé de deux meurtres et d'une tentative de meurtre par Sherlock Holmes.*

LA LANDE DE DARTMOOR

Dans la chambre où elle est enfermée depuis plusieurs heures, la jeune fille entend les cris et les rires qui montent de la grande salle. À mesure que la soirée avance et que les esprits s'échauffent sous l'influence de l'alcool, l'angoisse grandit en elle à la pensée du sort que lui réservent les hommes qu'elle entend festoyer, et, au premier rang, le pire de tous, le chef de la bande, Hugo Baskerville, propriétaire dévoyé du manoir qui porte son nom.

Cela fait des mois qu'Hugo tourne autour de la jeune paysanne, qu'il a tenté d'attirer par tous les moyens, d'abord en essayant de la séduire, ensuite en offrant à son père des sommes d'argent importantes s'il acceptait de favoriser leur relation. Mais elle n'éprouve que répulsion pour cet homme monstrueux, et n'a eu de cesse de l'éviter. Hugo et ses hommes n'ont pas hésité alors, en ce jour de la Saint-Michel, à recourir à la violence et, profitant d'une absence de son père et de ses frères, à l'enlever et à l'emmener au manoir.

Quand la porte de la pièce s'est refermée sur elle, la jeune femme est restée un moment immobile et incapable de réagir, paralysée par l'émotion. Puis, surmontant sa peur, elle s'est ressaisie et a entrepris de chercher un moyen pour s'échapper de sa prison. Elle a d'abord tenté de forcer la serrure, mais a dû renoncer rapide-

ment. Fabriquée en métal et insérée dans une porte en chêne massif, elle résisterait à tous les coups.

Un regard circulaire sur la pièce où elle est enfermée montre qu'à l'exception d'un conduit de cheminée inaccessible il ne reste qu'une ouverture disponible : une petite fenêtre à peine visible, qu'il est possible à une personne non corpulente d'ouvrir et d'enjamber. Mais, en se penchant, elle constate que le sol est à plusieurs mètres en contrebas, et sauter signifie se briser un membre, plus probablement encore se tuer.

Cette ouverture est cependant la seule qui permette à la prisonnière d'entretenir un mince espoir, à condition de faire preuve d'agilité et d'accepter de jouer sa vie sur un coup de chance. Du lierre grimpe le long de la façade, depuis le sol jusqu'au toit, et elle se résout donc, en prenant tous les risques, à tendre le bras et à l'agripper, puis, en s'aidant des gouttières, à amorcer une périlleuse descente et à se laisser glisser jusqu'en bas.

*

Parvenue finalement au sol, et en dépit des écorchures faites en descendant le long du mur, la jeune fille s'éloigne immédiatement du manoir et prend en courant la direction de la maison paternelle, distante de trois lieues, dont elle devine au loin, plus qu'elle ne les aperçoit, les lumières sur la lande.

Malgré la souffrance et l'angoisse, l'espoir commence à renaître en elle à mesure qu'elle s'éloigne de sa prison, et elle parvient à surmonter la terreur due à l'obscurité et aux bruits étranges qui lui parviennent de la lande, un monde habité la nuit, à cette époque que la science n'a pas encore civilisée, par des créatures surnaturelles.

Des bruits indistincts que domine bientôt un son plus fort et plus régulier, qui se rapproche rapidement et

dont il est aisé de reconnaître l'origine. C'est le galop d'un cheval, lancé à toute allure sur le chemin, que son cavalier presse de ses cris, et dont la destination ne laisse malheureusement guère de doute.

Mais il y a pire encore pour qui prête avec attention l'oreille aux sons de la lande. Plus terrifiant encore que le bruit de la cavalcade est le hurlement d'une bande de chiens, dont les aboiements se font de plus en plus proches, comme s'ils avançaient plus vite que le cheval et l'avaient déjà laissé loin derrière eux.

La jeune fille comprend alors que son geôlier s'est rendu compte de sa disparition et s'est lancé à sa poursuite. Mais il ne s'est pas contenté de prendre son cheval. Il a aussi lancé sur ses traces la meute des chiens qu'il utilise pour la chasse, après leur avoir probablement fait sentir un vêtement de sa prisonnière, devenue un nouveau gibier.

*

Terrassée par la fatigue, morte de frayeur, la jeune femme, abandonnant le sentier sur lequel elle courait, n'a d'autre ressource que de se jeter dans une large cuvette, un *goyal*, où se dressent deux grosses pierres élevées jadis par les habitants du lieu. Elle sait qu'elle n'a aucune chance d'échapper à son ravisseur et qu'elle ne peut que gagner quelques minutes de répit avant d'être découverte et déchiquetée par les molosses.

Accroupie par terre où elle tente de reprendre son souffle, elle attend, en adressant au Ciel des prières résignées, le dénouement inévitable. Et celui-ci ne manque pas de se produire, avec le surgissement d'Hugo Baskerville, qui descend brutalement de son cheval, qu'il ne prend même pas la peine d'attacher à un arbre, et se jette lui aussi dans le goyal.

Mais le poursuivant ne ressemble pas à l'homme à l'apparence redoutable qu'elle s'attendait avec crainte à

voir émerger des ténèbres. Son visage n'exprime pas la colère du chasseur qui a laissé échapper sa proie, mais une terreur sans nom qui déforme ses traits. Car Hugo Baskerville, comme sa victime, est maintenant réduit lui-même à l'état de proie.

Derrière lui se dresse une forme monstrueuse, celle d'un chien noir gigantesque, d'une taille qui défie l'imagination, qui semble sorti tout droit de l'enfer et se tient sur le bord du goyal, les yeux injectés de sang. D'un bond prodigieux, il se lance sur Hugo, qui ne peut l'éviter et roule par terre en poussant un cri d'horreur. Un cri qui s'éteint aussitôt dans sa gorge, car le monstre y a planté ses crocs, et le jeune homme perd rapidement connaissance.

Abasourdie par le spectacle et à bout de nerfs, la jeune femme s'effondre et meurt d'épuisement et de peur, si bien que les compagnons d'Hugo découvrent deux cadavres quand ils parviennent à leur tour au bord du goyal. Un spectacle si saisissant que certains – racontet-on depuis dans les villages avoisinants – en succombèrent d'effroi et que d'autres en devinrent fous à jamais.

*

À quoi pense donc la jeune fille au moment de rendre son âme ? Si les textes qui sont parvenus jusqu'à nous restent muets sur ce point, il n'est pas interdit de faire œuvre d'imagination. Car les pensées des personnages littéraires ne sont pas enfermées à jamais dans l'intériorité de celui qui leur a donné souffle. Plus vivantes que beaucoup de vivants, elles se diffusent à travers ceux qui fréquentent leurs auteurs, imprègnent les livres qui les racontent et traversent les époques à la recherche d'un destinataire bienveillant.

Il en va ainsi des dernières pensées de la jeune fille dont je viens de raconter les instants ultimes au fond

d'un goyal perdu de la lande de Dartmoor. Elles sont porteuses d'un message non décrypté jusqu'à présent, message sans lequel l'ouvrage le plus célèbre de Conan Doyle, *Le Chien des Baskerville*, demeure incompréhensible. C'est à reconstituer ces pensées et leurs effets secrets dans l'intrigue que ce livre, rédigé à la mémoire de la jeune morte, voudrait s'attacher.

La volonté de la comprendre et d'écouter ce qu'elle avait à nous dire m'a conduit en effet à reprendre minutieusement l'enquête sur les meurtres attribués au chien des Baskerville et à faire un certain nombre de découvertes, au point de mettre peu à peu en doute la vérité officielle. Il y a aujourd'hui tout lieu selon moi de supposer, au vu d'une série d'indices convergents, que la solution généralement admise pour expliquer les crimes atroces qui ont ensanglanté la lande du Devonshire ne tient pas et que le véritable assassin a échappé à la justice.

Comment Conan Doyle a-t-il pu se tromper à ce point ? Il lui manquait sans doute, pour résoudre une énigme aussi complexe, les outils de la réflexion contemporaine sur les personnages littéraires. Ceux-ci ne sont pas, comme on le croit trop souvent, des êtres de papier, mais des créatures vivantes, qui mènent dans les livres une existence autonome, allant parfois jusqu'à commettre des meurtres à l'insu de l'auteur. Faute de mesurer cette indépendance, Conan Doyle ne s'est pas aperçu que l'un de ses personnages avait définitivement échappé à son contrôle et s'amusait à induire son détective en erreur.

Cet essai, en engageant une véritable réflexion théorique sur la nature des personnages littéraires, leurs compétences insoupçonnées et les droits qu'ils peuvent revendiquer, se propose donc de rouvrir le dossier du *Chien des Baskerville* et de résoudre enfin l'enquête inachevée de Sherlock Holmes, permettant par là à la jeune

morte de la lande de Dartmoor, errante depuis des siècles dans l'un de ces mondes intermédiaires qui environnent la littérature, de trouver le repos ¹.

1. Toute ma gratitude à François Hoff, éminent spécialiste de Sherlock Holmes, qui a bien voulu relire attentivement le manuscrit et me faire quelques suggestions utiles.

ENQUÊTE

CHAPITRE PREMIER

À LONDRES

Ce matin-là Sherlock Holmes reçoit à son domicile londonien de Baker Street la visite d'un médecin de campagne, le docteur Mortimer. Celui-ci est porteur d'un document datant de 1742, qui lui a été confié par son ami, sir Charles Baskerville, lequel est décédé de façon tragique trois mois auparavant. Ce document, transmis de génération en génération, raconte l'épisode légendaire de la mort d'Hugo Baskerville, tué par un énorme chien d'apparence diabolique, alors qu'il poursuivait une jeune femme, échappée du manoir où il l'avait enfermée.

Sherlock Holmes ne prête que peu d'intérêt au document du docteur Mortimer, qu'il juge « intéressant pour un amateur de contes de bonne femme ¹ ». Mais le docteur ne s'est pas seulement déplacé pour raconter des événements survenus il y a longtemps. S'il est venu requérir l'aide de Holmes, c'est qu'il se demande si le chien des Baskerville, plus de deux siècles après son premier crime, ne vient pas de faire sa réapparition.

*

L'étrange récit que fait alors le docteur Mortimer porte sur la mort de son ami Charles Baskerville, des-

1. *Le Chien des Baskerville*, Le Livre de poche, 2002, p. 18.

pendant d'Hugo, qui vivait à proximité de chez lui. Charles avait l'habitude de se promener chaque soir dans une allée d'ifs de son manoir. Trois mois avant la visite à Londres du docteur Mortimer, il sort un soir comme de coutume, mais ne rentre pas. À minuit, son serviteur, Barrymore, voyant la porte du manoir ouverte, s'inquiète et part à la recherche de son maître. Il le retrouve mort dans l'allée d'ifs, sans marque de violence sur le corps, mais le visage profondément déformé. Tout indique que Charles a été victime d'une crise cardiaque et telles sont bien les conclusions de l'enquête policière.

Le docteur Mortimer ne se satisfait cependant pas de ces conclusions et pense que la mort de Charles Baskerville ne peut être séparée de la légende du chien maléfique. Il se fonde d'abord sur la terreur dans laquelle vivait son ami, persuadé qu'une malédiction pesait sur sa famille depuis plusieurs siècles et que le monstre allait finir par réapparaître.

Mais surtout le docteur Mortimer a eu accès à la scène du meurtre et a aperçu, à une vingtaine de mètres du corps, les traces d'un chien gigantesque. Ces traces se trouvaient sur l'allée elle-même et non sur les bordures de gazon qui l'entourent. Elles ont échappé aux enquêteurs qui, faute de connaître la légende des Baskerville, n'avaient aucune raison de s'intéresser à ce type de signes.

Elles attirent en revanche immédiatement l'attention de Holmes, qui soumet le docteur Mortimer à toute une série de questions sur la scène du meurtre. Celles-ci font apparaître l'importance d'une porte à claire-voie faisant communiquer l'allée d'ifs avec la lande. La victime se serait arrêtée quelques minutes devant cette porte – en témoigne le fait que la cendre de son cigare est tombée à deux reprises –, comme si elle avait rendez-vous avec quelqu'un.

Holmes porte par ailleurs attention aux variations des

traces laissées par Baskerville. D'après le témoignage du docteur, les empreintes ont changé d'aspect à partir du moment où il a dépassé la porte donnant sur la lande, comme s'« il s'était mis à marcher sur la pointe des pieds² ». Holmes se garde de négliger ce détail et suggère dès le départ une hypothèse à Watson :

« Ainsi le changement de forme des empreintes. Quel est votre avis, Watson ?

– Mortimer a déclaré que sir Charles avait descendu sur la pointe des pieds cette partie de l'allée.

– Il n'a fait que répéter ce qu'un idiot quelconque a dit au cours de l'enquête. Pourquoi un homme marcherait-il sur la pointe des pieds en descendant cette allée ?

– Quoi, alors ?

– Il courait, Watson ! Il courait désespérément, il courait pour sauver sa vie... Il a couru jusqu'à en faire éclater son cœur et à tomber raide mort.

– Il fuyait devant quoi ?

– Voilà le problème. Divers indices nous donnent à penser que sir Charles était fou de terreur avant même d'avoir commencé à courir³. »

Pour comprendre ce qui s'est passé, le docteur Mortimer n'est pas loin, pour sa part, de se rallier à une hypothèse surnaturelle. Trois personnes au moins ont en effet croisé sur la lande, avant l'événement, « une bête énorme, quasi phosphorescente, fantomatique, horrible⁴ ». Leurs témoignages concordent parfaitement et laissent penser que le chien de la légende a réapparu.

*

Vivement intéressé par ce récit, Holmes demande au docteur Mortimer d'aller accueillir à la gare de Londres

2. *Ibid.*, p. 20.

3. *Ibid.*, p. 33.

4. *Ibid.*, p. 27.

Henry Baskerville, neveu de Charles et héritier de la fortune, qui arrive de l'étranger, et de venir le voir en sa compagnie le lendemain matin, lui-même se donnant le temps de la réflexion.

Le lendemain, Henry Baskerville se présente chez le détective et lui révèle que plusieurs faits mystérieux se sont produits depuis son arrivée en Angleterre. Il a d'abord reçu le matin même à son hôtel une enveloppe dont l'adresse est rédigée en lettres grossières, contenant une feuille avec une seule phrase constituée de mots découpés dans du papier : « Si vous tenez à votre vie et à votre raison, éloignez-vous de la lande ⁵ ». Seul le mot « lande » est écrit à l'encre. Cette lettre est d'autant plus étrange que personne ne pouvait savoir qu'Henry Baskerville allait descendre dans cet hôtel, la décision ayant été prise au tout dernier moment par le docteur Mortimer et lui-même.

Reconstituer la manière dont la lettre a été composée ne pose guère de problème à Holmes. Demandant à Watson de lui passer le *Times* de la veille, il retrouve tous les mots du message anonyme dans un article sur le libre-échange, à l'exception du mot « lande ». Capable de reconnaître les caractères d'imprimerie de la plupart des grands journaux, et même d'identifier un éditorial du *Times*, Holmes a deviné sans difficulté la source matérielle du message.

Mais il ne s'en tient pas là. Il est également en mesure de dire, en observant la forme des lettres, que le message a été découpé avec des ciseaux à lame courte. Par ailleurs le fait que la plume ait crachoté deux fois au cours d'un seul mot et que l'encre se soit épuisée trois fois tend à indiquer que la lettre a été rédigée dans un hôtel, lieu où les plumes sont de mauvaise qualité et les encriers peu remplis.

5. *Ibid.*, p. 35.

*

La réception de cette lettre anonyme n'est pas le seul événement singulier qui soit arrivé à Henry Baskerville depuis qu'il est à Londres. Pressé par Holmes de lui indiquer les faits les plus anodins, il lui signale que l'une de ses chaussures – il avait placé la paire devant la porte de sa chambre d'hôtel – a disparu pendant la nuit. Holmes n'y prête à ce moment guère d'attention.

Mais le détective manifeste plus d'intérêt le lendemain quand Baskerville lui apprend que non seulement son soulier ne lui a pas été restitué, mais qu'un autre, appartenant à une paire plus usagée, est maintenant introuvable. Le valet de chambre de l'hôtel, convoqué, se révèle incapable d'expliquer cette série de disparitions.

Holmes semble cette fois beaucoup plus inquiet des révélations de Baskerville et tient à ce sujet des propos mystérieux :

« Monsieur Holmes, pardonnez-moi de vous agacer avec de semblables bagatelles.

– Je pense qu'elles valent la peine qu'on s'en occupe.

– Comment ! Vous voilà tout grave...

– Avez-vous une explication à m'offrir ?

– Moi ? Mais je n'essaie même pas d'expliquer ! C'est la chose la plus folle, la plus étrange qui, je crois, m'est arrivée.

– La plus étrange, soit ! dit Holmes en réfléchissant ⁶. »

*

Les faits étranges semblent d'ailleurs s'accumuler pendant le séjour à Londres d'Henry Baskerville et du docteur Mortimer. Juste après cet entretien, Holmes et Watson suivent les deux hommes et constatent que ceux-ci

6. *Ibid.*, p. 49.

sont eux-mêmes suivis par un fiacre. Ils se précipitent sur lui, mais son cocher fait accélérer le cheval. À défaut de mettre la main sur son occupant, les deux enquêteurs aperçoivent « une barbe noire hirsute et deux yeux perçants ⁷ » qui les dévisagent à travers la vitre du fiacre.

Ayant relevé le numéro du véhicule, Holmes convoque le cocher à son domicile. Celui-ci n'est pas en mesure de lui fournir une description précise de son passager, lequel s'est présenté à lui comme étant détective et lui a offert deux guinées pour obéir à ses ordres sans poser de questions. Ils ont ainsi suivi Mortimer et Baskerville entre la gare et le domicile de Holmes avant de prendre la fuite quand ils ont été repérés par celui-ci.

À la gare de Waterloo où il a demandé à être conduit, le mystérieux passager a acquitté la somme promise, puis s'est retourné vers le cocher et lui a lancé : « Peut-être serez-vous content de savoir que vous avez conduit M. Sherlock Holmes ⁸ ? » Le détective, après avoir éclaté de rire, obtient du cocher une description approximative et décevante de son passager :

« Et comment décririez-vous M. Sherlock Holmes ? »
Le cocher se gratta la tête.

« Ben, c'est que le gentleman n'est pas facile à décrire ! Je dirais qu'il avait une quarantaine d'années, qu'il était de taille moyenne, une dizaine de centimètres de moins que vous, monsieur. Il était habillé comme quelqu'un de bien, il avait une barbe noire, terminée en carré, et une figure pâle. Je ne sais pas si je pourrais trouver autre chose à dire...

- La couleur de ses yeux ?
- Je n'en sais rien.
- C'est tout ?
- Oui, monsieur ⁹. »

7. *Ibid.*, p. 43.

8. *Ibid.*, p. 57.

9. *Ibid.*

*

La lettre anonyme, la disparition de la chaussure et la filature par l'homme barbu ont pour effet, en s'ajoutant aux révélations du docteur Mortimer, de créer dès l'épisode londonien une atmosphère angoissante.

Sur l'ensemble de ces faits mystérieux qui accompagnent l'arrivée à Londres de l'héritier des Baskerville l'enquête de Holmes ne donne pas de résultat. Les recherches faites dans les registres des hôtels ne permettent pas d'identifier l'auteur de la lettre anonyme et le voleur de chaussures reste insaisissable.

Quant à l'étrange barbu, Holmes avait pensé un moment qu'il pouvait s'agir de Barrymore, le serviteur de Charles Baskerville. Aussi lui fait-il parvenir un télégramme anodin – demandant si tout est prêt au manoir pour l'arrivée de Henry –, et envoie-t-il un second télégramme au chef de la poste la plus proche du manoir, exigeant que le premier message soit remis en mains propres à son destinataire. Malheureusement, le télégramme est remis à la femme de Barrymore, ce qui fait échouer le stratagème du détective.

Les recherches faites sur l'héritage ne sont pas plus fructueuses. La fortune et le manoir reviennent à Henry, à l'exception de quelques sommes léguées à des proches, comme le couple Barrymore et le docteur Mortimer, ou à divers individus et à des œuvres de charité. La valeur totale des biens dont hérite Henry approche le million de livres. S'il disparaissait, ces biens reviendraient à un lointain cousin, un clergyman âgé. Le docteur Mortimer l'a rencontré une fois chez Charles. Il a eu l'impression d'« un homme vénérable qui mène une vie de saint ¹⁰ » et a refusé de venir s'installer à Baskerville quand Charles le lui a proposé : bref, un homme peu suspect de tuer

10. *Ibid.*, p. 52.

pour de l'argent. Henry, pour sa part, n'a pas encore eu le temps de faire son testament.

*

Nullement découragé par les menaces qui pèsent sur lui, Henry Baskerville décide de rejoindre le manoir familial. Holmes approuve ce projet, mais lui déconseille de s'y rendre seul et trouve insuffisante la compagnie du docteur Mortimer, occupé par sa clientèle de médecin.

Retenu à Londres par sa propre clientèle et par une affaire de chantage, Holmes ne peut accompagner le nouvel occupant du manoir, mais lui suggère les services du docteur Watson, à charge pour ce dernier de tenir scrupuleusement le détective au courant de tous les développements de l'enquête.

SOMMAIRE

LA LANDE DE DARTMOOR	13
ENQUÊTE	21
1) À Londres	23
2) Sur la lande	31
3) La méthode Holmes	41
4) Le principe d'incomplétude	53
CONTRE-ENQUÊTE	65
1) Qu'est-ce que la critique policière ?	67
2) Le récit pluriel	79
3) Plaidoyer pour le chien	87
4) Défense de Stapleton	99
FANTASTIQUE	109
1) Sherlock Holmes existe-t-il ?	111
2) Les immigrants du texte	121
3) Les émigrés du texte	131
4) Le complexe de Holmes	139
RÉALITÉ	151
1) Meurtre par littérature	153
2) La mort invisible	162
3) La vérité	168
4) Et rien que la vérité	178
LE CHIEN DES BASKERVILLE	185



Cette édition électronique du livre
L'Affaire du chien des Baskerville de Pierre Bayard
a été réalisée le 12 décembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707321350).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
Couverture : collection Christophel.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326317